

si l'on veut, qu'elle paralisse en ce moment, elle n'est pas impossible, ni même improbable. Elle hante le cerveau de maints Anglais et peut-être de quelques Allemands. Si elle s'accomplit, pourrions-nous l'intéresser à notre sort? C'est douteux. Elle s'occupera vraisemblablement de refaire la carte de l'Afrique, de contenir les ambitions voraces de la Russie et de se partager les dépouilles de la Turquie. Elle aura de la besogne.

Pourquoi ne pas jeter les yeux plus près de nous, sur le continent même où nous vivons?

Le Canada, pays d'Amérique — Les Etats-Unis, nos alliés naturels

Quoi que nous fassions, nous ne pouvons échapper aux lois inéluctables de la nature. Peuple d'Amérique, c'est en Amérique que sont nos intérêts, c'est en Amérique que nous devons vivre, c'est en Amérique que nous devons rechercher les points d'appui dont nous avons besoin pour nous défendre¹. Des nations d'Europe ou d'Asie, nous ne pouvons attendre d'autre appui que l'intérêt qu'elles peuvent avoir à empêcher que les Etats-Unis étendent leur puissance sur toute l'Amérique du Nord. Cet intérêt, nous l'avons vu, n'est pas assez fort pour les détourner — sauf peut-être l'Angleterre — des autres problèmes qui les occupent ailleurs; et l'Angleterre seule ne peut rien faire pour nous protéger contre les Etats-Unis. Contre les nations d'Europe ou d'Asie, nous ne pouvons espérer d'autre appui efficace que celui des Etats-Unis eux-mêmes.

Il n'y a pas deux ans, à Londres, l'un des rares vrais hommes de guerre de l'Angleterre me disait, à propos des puériles tentatives d'armement esquissées ou suggérées par nos politiciens de camelote: "Il est absolument insensé pour le Canada de songer à un système quelconque de défense, sur terre ou sur mer, avant de s'être au préalable entendu avec les Etats-Unis."

¹ Dès 1838, LAFONTAINE insistait sur l'importance de ce fait primordial: "Il n'est pas en votre pouvoir," écrivait-il à M. ELLICE, "de changer nos mœurs, nos besoins, et surtout notre position géographique, quoi qu'un de vos journaux en ait dernièrement exprimé le désir. [Çà, c'est "bien anglais"! Il est absurde de penser que nous puissions avoir en vue "de redevenir colonie française. Une telle idée ferait soulever les Canadiens en masse. Mais vous ne pouvez faire que l'on ne soit pas américain, soit qu'une saine politique de la part de l'Angleterre prépare ses colonies "du nord à l'indépendance, soit que l'oubli de cette pensée nous force à "tomber dans le giron de l'union. C'est à vous à l'éviter, si vous le jugez "à propos." (Lettre du 29 avril 1838, reproduite dans la *Revue Canadienne* de février 1916.)

On voit qu'aux yeux de LAFONTAINE, — comme à ceux de MGR LAFLÈCHE — il n'y avait, pour le Canada, que deux destinées possibles: l'indépendance ou l'annexion.